

TADEUSZ LEWICKI

Un royaume ibādite peu connu: L'État des Banū Masāla (IX^e s.)

Le royaume berbère-ibādite des Rostémides avec sa capitale à Tāhert (près de l'actuel Tiaret, dans le ci-devant département algérien d'Oran), fondé en 761/62 de notre ère par 'Abd ar-Raḥmān ibn Rostem, à partir de 776/77 l'imām reconnu par tous les Ibādites du Maghreb¹, est parvenu au sommet de sa puissance sous le règne de son fils et successeur l'imām 'Abd al-Wahhāb ibn 'Abd ar-Raḥmān ibn Rostem (784/85—823/24)². Ce chef a réussi, à la suite de ses heureuses campagnes, de réunir, vers la fin du VIII^e et au commencement du IX^e siècle de notre ère, presque toutes les tribus berbères-ibādites de l'Afrique du Nord sous sa domination. Il paraît bien qu'il faillit conquérir même l'Ifrīqiya proprement dite. Je crois en effet que le soulèvement de Ṣāliḥ ibn Nuṣayr al-Ibādī de la tribu de Nafzāwa qui selon Ibn 'Idārī al-Marrākuṣī et Ibn Ḥaldūn eut lieu dans l'Ifrīqiya en 787/88³ avait en

¹ *Description de l'Afrique septentrionale* par Abou-Obeïd-el-Bekri Texte arabe ed. De Slane, Deuxième édition, Paris 1911 (= El-Bekri *Description de l'Afrique*, texte ar.), pp. 67—68; *Description de l'Afrique septentrionale* par el-Bekri. Trad. Mac Guckin de Slane. Édition revue et corrigée, Alger 1913 (= El-Bekri, *Description de l'Afrique*, trad.), pp. 139—141; *Chronique d'Abou Zakaria*, trad. par E. Masqueray, Alger 1878 (= Masqueray, *Chronique d'Abou Zakaria*), pp. 49—56; *Chronique d'Ibn Ṣaghīr* sur les imams rostémides de Tahert ed. A. de C. Motylinski, Actes du XIV^e Congrès International des Orientalistes, Alger 1905. Troisième partie, Paris 1908 (= Ibn Ṣaghīr, *Chronique*), pp. 12—16 (texte ar.) et pp. 63—72 (trad.); Ibn Khaldoun. *Histoire des Berbères et des dynasties musulmanes de l'Afrique septentrionale*, trad. par de Slane. Nouvelle édition publiée par P. Casanova (= Ibn Khaldoun, *Histoire des Berbères*), t. I, Paris 1925, p. 220; H. Fournel, *Les Berbères*, t. I, Paris 1875, p. 387; G. Marçais, *Rustemiden*, Enzyklopaedie des Islām, t. III, Leiden-Leipzig 1936, p. 1283; T. Lewicki, *La répartition géographique des groupements ibādites*, "Rocznik Orientalistyczny", XXI, 1957, p. 309.

² Masqueray, *Chronique d'Abou Zakaria*, pp. 57—154; Ibn Ṣaghīr, *Chronique*, pp. 16—23 (texte ar.) et pp. 72—81 (trad.); Lewicki, *Répartition géographique des groupements ibādites*, pp. 309—311; *Les historiens, biographes et traitionnistes ibādites-wahbites de l'Afrique du Nord du VIII^e au XVI^e siècle*. "Folia Orientalia", III, 1961, Kraków 1962, pp. 13—16.

e Ibn Khaldoun, *Histoire des Berbères*, t. I, p. 224 (et correction dans Fournel, *Les Berbères*, t. I, p. 384, note 6).

vue l'annexion de ce pays au royaume de Tāhert. C'était peut-être l'échec de cette révolte qui décida 'Abd al-Wahhāb à faire la paix avec Rawḥ ibn Ḥātim, gouverneur de Kairouan de la part des caliphes abbassides. En effet, les négociations entre Tāhert et Kairouan commencèrent immédiatement après le désastre des Ibādites de l'Ifrīqiya la même année 787/88⁴. A la suite de ces négociations la paix fut rétablie dans l'Afrique du Nord. Les gouverneurs de Kairouan, et ensuite les émirs aghlabides se gardaient bien d'inquiéter les tribus berbères-ibādites pendant un quart de siècle environ. A cette époque les limites du royaume rostémide embrassaient, d'après une tradition rapportée par Ibn aṣ-Ṣaḡīr, chroniqueur de Tāhert, vers l'an 902/903, tout le Maghreb, jusqu'à la ville de Tlemcen à l'ouest⁵. Le centre du royaume de 'Abd al-Wahhāb était constitué par la ville de Tāhert (nommée aussi Tāhert-la-Neuve) ainsi que par les districts voisins de cette ville, le plateau de Sersū entre autres. Ces districts étaient peuplés de fractions de tribus berbères-ibādites de Lamāya, de Maṭmāṭa, de Luwāta, de Banū Dammar, de Zenāta et d'autres encore⁶. Au nord, la frontière du royaume rostémide se rapprochait de la Méditerranée dans le voisinage de la ville actuelle de Mostaganem⁷ et au sud ce royaume embrassait les casis de l'Oued Righ et de Ouargla⁸. Un couloir constitué par une partie de Hodna et de Zāb, ainsi que par le Djebel Aurès et peuplé par des tribus berbères-ibādites liait les parties occidentales du royaume de 'Abd al-Wahhāb avec les districts ibādites de la Tunisie du Sud et de la Tripolitaine septentrionale⁹. Les historiens ibādites du Maghreb citent les noms de plusieurs provinces de ces deux pays gouvernées au nom de l'imām 'Abd al-Wahhāb comme p.ex. Qaṣṭiliya, Qafṣa, Ġabal Nafūsa et Surt, celui-ci embrassant la partie orientale de la Tripolitaine jusqu'aux limites de la Cyrénaïque. Il paraît qu'aussi la puissante tribu berbère de Huwwāra habitant le pays situé entre le Surt et le Ġabal Nafūsa dépendait de l'imām 'Abd al-Wahhāb qui vint à leur aide en 811, au moment de leur guerre avec le gouverneur aghlabide de Tripoli¹⁰. Ainsi c'est avec raison que Ibn aṣ-Ṣaḡīr écrivait dans sa chronique,

⁴ Ibn Khaldoun, l.c.; Fournel, *Les Berbères*, t. I p. 387.

⁵ Ibn Ṣaḡīr, *Chronique*, p. 17 (texte ar.) et p. 73 (trad.).

⁶ El-Bekri, *Description de l'Afrique*, texte ar., pp. 66, 57 et 75; trad., pp. 137, 139 et 154; Ibn Khaldoun, *Histoire des Berbères*, t. I, pp. 220, 234 et 241; Ibn Ṣaḡīr, *Chronique*, pp. 20, 27, 50 et 52 (texte ar.) et pp. 78, 115, 117 et 86—87 (trad.).

⁷ Lewicki, *La répartition géographique des groupements ibādites*, p. 310; Georges Marçais, *La Berbérie au IX^e siècle*. Mélanges d'histoire et d'archéologie de l'Occident musulman. T. I: Articles et Conférences de Georges Marçais, Alger 1957, p. 47.

⁸ Lewicki, *La répartition géographique des groupements ibādites*, p. 27.

⁹ Lewicki, l.c.

¹⁰ Voir à ce propos; Lewicki, *La répartition géographique des groupements ibādites*, pp. 310—311 et *passim*; *Les Ibādites en Tunisie au moyen âge*. Accademia Polacca di Scienze e Lettere. Biblioteca di Roma. Conferenze, fascicule 6, Rome 1959, *passim*; *Un document ibādite inédit sur l'émigration des Nafūsa du Ġabal*, "Folia Orientalia", II, 1960, Kraków 1961, pp. 175—191.

en citant une ancienne tradition locale de Tāhert, que "l'autorité de 'Abd al-Wahhāb sur les Ibāḍites ou autres avait pris une extension à laquelle les Ibāḍites n'étaient pas arrivés avant lui. Il obtint la soumission de groupes sur lesquels ses prédécesseurs n'avaient pas eu d'action et rassembla des forces militaires que personne n'avait eues avant lui... Il continua à gouverner de la sorte, sans que l'union et la concorde fussent troublées par des rebellions ou des attaques, jusqu'au moment où se produisit la scission"¹¹.

Les historiens ibāḍites nous apportent des informations sur diverses scissions (en arabe *iftirāq*) et rebellions qui ont troublé le règne glorieux de 'Abd al-Wahhāb¹². Deux de ces rebellions, à savoir la schisme des Nukkārites et la révolte des tribus mu'tazilites appartenant à la branche berbère de Zenāta ont été réprimées par cet imām sans apporter de tort sensible à la consistance et la puissance du royaume des Rostémides¹³. Autrement cependant se présente la question de la troisième révolte, notamment de l'insurrection contre 'Abd al-Wahhāb et le détachement du royaume de Tāhert d'une certaine partie de la puissante tribu berbère-ibāḍite Huwwāra habitant les plus proches environs de la capitale de l'État des Rostémides; ce fait a eu sa portée pour les destinées futures de ce royaume.

Occupons-nous maintenant de plus près de cette révolte et du sort du petit État huwwāride créé à la suite sur le territoire nord-est du département d'Oran.

D'après Ibn aṣ-Ṣaġīr, qui utilise les données de plusieurs informateurs ibāḍites anonymes, sous la domination de 'Abd al-Wahhāb, campait dans le voisinage immédiat de Tāhert avec d'autres fractions de tribus berbères-ibāḍites reconnaissant l'autorité de la dynastie rostémide, une fraction de la tribu de Huwwāra qui avait à sa tête une famille importante appelée al-Aws et connue également plus tard sous le nom de Banū Masāla. Le chef des Aws a demandé en mariage une fille d'une grande beauté appartenant à une famille de marque d'une branche des Berbères Luwāta qui campait dans son voisinage. Les parents de la jeune fille avaient déjà agréé sa demande, mais 'Abd al-Wahhāb craignant l'alliance éventuelle entre les Huwwāra et les Luwāta des environs de Tāhert qui pourrait lui causer des difficultés politiques, se décida de demander la main de la jeune fille pour lui-même et il l'obtint. Le chef des Aws ayant appris la chose, se mit en colère qui fut d'ailleurs partagée par les gens de sa fraction. Il leva le camp et alla s'installer avec tout sa tribu dans le Wādī Huwwāra ("Vallée des Huwwāra") située à dix milles arabes (environs vingt kilomètres) ou plus à l'ouest de Tāhert. La situation exacte de ce lieu nous échappe, mais il devait s'agir d'un affluent gauche de la Mina, affluent du Chelif. Les révoltés y furent rejoints par les autres fractions des Huwwāra de la région de Tāhert, ainsi

¹¹ Ibn Ṣaġīr, *Chronique*, pp. 16—17 (texte ar.) et p. 73 (trad.).

¹² T. Lewicki, *Les subdivisions de l'Ibāḍiyya*, "Studia Islamica", fasc. IX, Paris 1958, pp. 71—82.

¹³ T. Lewicki, *Al-Nukkār*, Encyclopédie de l'Islām 1^{ère} éd., Suppl., pp. 185—186; Masquera y, *Chronique d'Abou Zakaria*, pp. 80—115.

que par d'autres gens qui partageaient leur opinions. En se mettant en état de guerre contre l'imām 'Abd al-Wahhāb, ils attaquèrent et tuèrent un de ses sujets¹⁴.

Aussitôt l'imām vit se réunir autour de lui une quantité considérable de tribus et de guerriers qui lui étaient fidèles et se mit en marche contre les insurgés à la tête d'une immense armée. Les Aws ayant appris ce mouvement, concentrèrent leurs forces le long d'un cours d'eau appelé Nahr Islān et identique peut-être avec le Wādī Huwwāra ou un autre affluent gauche de la Mina. Dans la violente bataille qui s'engagea entre les deux partis et dans laquelle prit part, à côté de l'imām 'Abd al-Wahhāb, aussi son fils Aflaḥ qui se distingua par sa bravoure et fut à cause de cela désigné le jour même de la bataille comme futur imām, il y eut un nombre considérable de morts parmi les diverses tribus. Les Huwwāra subirent les pertes les plus sensibles. Selon les informateurs d'Ibn aṣ-Ṣaḡīr, les Huwwāra de Wādī Huwwāra durent se replier, à la suite de ces pertes, dans le Ġabal Īngān, district montagneux, dont la localisation exacte nous échappe¹⁵. Il paraît cependant que l'appellation citée par ce chroniqueur doit être corrigée probablement en Ġabal *Tīḡān, du nom d'une tribu zenète habitant les montagnes de Wānšerīs (actuel massif de Ouarsenis entre la Mina et la ville de Miliana) et appelé Wārtiḡān (c'est-à-dire Banū Tīḡān) par le géographe arabe du XII^e siècle al-Idrīsī¹⁶. Si cette information est vraie, les Huwwāra durent se réfugier après la bataille de Nahr Islān dans le massif peu accessible de Ouarsenis. Cependant d'autres informateurs dont les récits ont été utilisés par Ibn aṣ-Ṣaḡīr sont d'avis que les Huwwāra révoltés ne gagnèrent le Ġabal *Tīḡān que plus tard¹⁷.

En tout cas il est sûr que les partisans des Aws, quoiqu'ils aient subi de grandes pertes, ont su maintenir leur indépendance vis-à-vis du royaume rostémide. La bataille de Nahr Islān devint le commencement de l'État des Huwwāra sous le règne des Aws (ou plutôt des Banū Masāla comme on appelait la famille princière de cette branche des Huwwāra au IX^e siècle), État créé en plein pays rostémide, dans le voisinage de Tāhert.

Ibn aṣ-Ṣaḡīr ne nous donne malheureusement pas la date précise de la scission des Aws ni celle de la bataille de Nahr Islān. Il paraît cependant que cet événement n'eut lieu que vers la fin du règne de l'imām 'Abd al-Wahhāb, au moment où son fils Aflaḥ était déjà adulte, or apparemment vers l'an 820 de notre ère.

Nous ne savons rien sur le royaume des Banū Masāla à l'époque du règne de

¹⁴ Ibn Ṣaḡīr, *Chronique*, pp. 20—21 (texte ar.) et pp. 78—79 (trad.).

¹⁵ Ibid., pp. 21—23 (texte ar.) et pp. 79—81 (trad.).

¹⁶ *Description de l'Afrique et de l'Espagne* par E d r i s i. Texte arabe publié... avec une traduction par R. D o z y et M. J. de G o e j e, Leyde 1866, texte arabe p. 85 et trad. franç. p. 98. On retrouve le nom de Ġabal *Tīḡān dans celui de Ġabal *Tūḡān (mss., فوجان, فوجان, فوجان pour فوجان) cité dans un autre passage de l'ouvrage d'al-Idrīsī (texte ar., p. 83, trad. franç., p. 95) comme l'appellation d'une montagne située sur la route menant de al-Ma'askar (Mascara) à Ilil (l'Hillil).

¹⁷ Ibn Ṣaḡīr, *Chronique*, p. 23 (texte ar.) et p. 81 (trad.).

l'imām Aflaḥ qui prit le pouvoir à Tāhert en 823/24 et qui mourut en 871/72¹⁸. Sous la brève domination de son fils Abū Bakr ibn Aflaḥ (864/65 ou bien 871/72) eut lieu une rébellion contre cet imām, suivi des luttes intestines à Tāhert où se sont formés divers partis. Abū Bakr a été abandonné par tout le monde et les partisans des Rostémides durent quitter Tāhert. Ils se dispersèrent dans divers endroits assez éloignés de cette ville. Le chef du parti rostémide, le prince Abu 'l-Yaqzān Muḥammad ibn Aflaḥ se réfugia à l'endroit appelé Asekdāl situé à un peu plus d'une journée au sud de Tāhert¹⁹. Et alors apparaît du nouveau la dynastie Banū Masāla. D'après Ibn aṣ-Ṣaḡīr, Muḥammad ibn Masāla occupa la capitale rostémide, d'où s'enfuit Abū Bakr ibn Aflaḥ. Nous ne connaissons pas dans quelles conditions cela eut lieu. Cependant il résulte du récit d'Ibn aṣ-Ṣaḡīr que la ville a été occupée par la coalition des Huwwāra et des Luwāta, sans doute appelés au secours par l'un des partis luttant pour le pouvoir à Tāhert. Le calme se rétablit dans cette ville, où le chef huwwāride remplaça les imams rostémides²⁰. C'est peut-être de cette époque que provient Qabr Masāla ("Tombeau de Masāla") monument qui existait encore à l'époque d'Ibn aṣ-Ṣaḡīr et qui a été bâti, d'après cet auteur, à la place de l'oratoire de l'imām 'Abd ar-Raḥmān, fondateur de la dynastie rostémide²¹. Il paraît hors de doute que ce tombeau était celui d'un des princes huwwārides de la dynastie de Banū Masāla.

L'ordre rétabli à Tāhert par Muḥammad ibn Masāla ne dura pas longtemps. A un moment donné les divisions se produisirent entre les Luwāta et les Huwwāra. Ces derniers arrivèrent à dominer les Luwāta avec l'aide des citoyens. A la suite de cela, les Luwāta quittèrent la ville, s'établirent dans un fort nommé Ḥiṣn Luwāta au sud de Tāhert et entrèrent en relation avec le prince rostémide Abu 'l-Yaqzān qui se fixa après ces pourparlers dans un lieu situé près des sources de la Mina, dans le voisinage de résidence des Luwāta²². Tels furent les origines d'une coalition rostémide nouvelle dirigée contre les Huwwāra de Muḥammad ibn Masāla et contre les citoyens de Tāhert qui restèrent fidèles à ce prince pendant une longue période.

La guerre entre les Rostémides soutenus par les Luwāta et les partisans des Banū Masāla dura, si nous en croyons Ibn aṣ-Ṣaḡīr, pendant sept ans. C'est seulement vers l'an 871/72 ou bien 878/79 que Abu 'l-Yaqzān réussit, à la suite d'une médiation des gens originaires de Nafūsa, soutien principal des Rostémides, de décider les habitants de Tāhert à capituler²³. Ibn aṣ-Ṣaḡīr ne nous dit rien d'ailleurs sur les conditions dans lesquelles Huwwāra avec Muḥammad

¹⁸ G. Marçais, *Rustemiden*, p. 1285; Lewicki, *Les historiens, biographes et traditionnistes ibādites-wahbites...*, pp. 100—101.

¹⁹ Ibn Ṣaḡīr, *Chronique*, p. 39 (texte ar.) et p. 102 (trad.).

²⁰ Ibid., l.c.

²¹ Ibid., p. 11 (texte ar.) et p. 65 (trad.).

²² Ibid., pp. 39—40 (texte ar.) et p. 102 (trad.).

²³ Ibid., pp. 40—41 (texte ar.) et pp. 103—104 (trad.).

ibn Masāla à la tête ont quitté Tāhert. Selon toute la vraisemblance c'était le résultat d'un pacte conclu entre Abu 'l-Yaqzān et le chef huwwāride.

Ibn aṣ-Ṣaġīr auquel nous devons tant de détails curieux sur les origines de l'État des Banū Masāla ne nous donne aucun renseignement précis sur l'emplacement de cet État, en se contentant de dire, comme nous l'avons vu ci-devant, que le centre originaire de ce royaume se trouvait plus que dix milles arabes à l'ouest de la ville de Tāhert, c'est-à-dire plus de vingt kilomètres à l'ouest du cours de la Mina, affluent gauche du Chelif²⁴. Nous devons des informations plus détaillées sur ce sujet au géographe et historien arabe al-Ya'qūbī qui complète utilement les données d'Ibn aṣ-Ṣaġīr sur l'histoire des Banū Masāla. Il s'agit ici de la description de l'État huwwāride contenu dans son traité géographique intitulé *Kitāb al-Buldān* ("Le livre des pays") écrit en 889 ou bien en 891, dans le chapitre sur l'Afrique du Nord qui est un précieux témoignage sur l'état de ce pays pendant le dernier quart du IX^e siècle, sur les populations qui l'habitent et sur les autorités dont elles dépendent. D'après l'auteur du *Kitāb al-Buldān*²⁵, le royaume de Ibn Masāla al-Ibādī originaire de la tribu de Huwwāra était situé dans le voisinage immédiat de l'État de Tāhert gouverné en ce moment-là par Muḥammad ibn Aflaḥ, le même que l'imām restémide Abu 'l-Yaqzān Muḥammad ibn Aflaḥ de la chronique d'Ibn aṣ-Ṣaġīr. Ibn Masāla était dissident du roi de Tāhert et menait la guerre contre lui. Selon la description contenue dans le *Kitāb al-Buldān*, au royaume de Ibn Masāla appartenaient deux villes. L'identification d'une de ces villes, à savoir Īlil (Īlil, aussi: Yalal) une localité entourée de villages et de champs cultivés²⁶ ne laisse aucun doute: c'est l'Īlil actuel, localité située au sud-est de Mostaganem²⁷. Il faut ajouter que d'après al-Bakrī, géographe arabe bien connu de la deuxième moitié du XI^e siècle, la ville d'Īlil était toujours peuplée des Huwwāra²⁸. La deuxième des villes appartenant à l'État d'Ibn Masāla était al-Ġabal. D'après al-Ya'qūbī²⁹, cette dernière localité qui était la résidence de Ibn Masāla, était éloignée d'une distance d'une demi journée de marche (environ 15 à 20 kilomètres) de la ville d'Īlil. Georges Marçais localise avec raison al-Ġabal non loin de Kalaa (aussi Kalaa des Beni Rached) de nos cartes³⁰. Ce lieu qui n'est aujourd'hui qu'un petit village berbère suspendu au flanc des escarpements abrupts du Djebel Bargar, est situé à 19 kilomètres au sud de l'Īlil³¹, ce qui correspond parfaitement à la distance indiquée par al-Ya'qūbī.

²⁴ Voir supra, p. 9.

²⁵ *Kitāb al-Buldān* auctore Ahmed ibn abi Jakūb ibn Wādhih al-Kātib al-Jakūbī, Biblioteca geographorum arabicorum, ed. M. J. de Goeje, 2^{ème} édition 1892, pp. 355—356.

²⁶ Ibid., p. 356.

²⁷ El-Bekrī, *Description de l'Afrique*, trad., p. 160 et note 7; H. Fournel, *Les Berbers*, t. II, Paris 1881, p. 289.

²⁸ Ibid., texte ar., p. 143; trad., p. 274.

²⁹ *Kitāb al-Buldān*, ed. de Goeje, p. 356.

³⁰ G. Marçais, *La Berbérie au IX^e siècle*, p. 47.

³¹ *Les Guides bleus. Algérie, Tunisie, Tripolitaine. — Malte*. Publié sous la direction de Marcel Monmarché, Paris 1927, p. 95.

Al - B a k r ī appelle cette localité Qal'a Huwwāra ou bien Tāseqdālt³². Cette résidence faisait partie d'un pays montagneux nommé Ġabal Huwwāra par Ibn Ḥal-dūn, historien célèbre du XIV^e siècle, et situé entre le cours de la Mina et celui de la Habra, fleuve ayant son embouchure à l'ouest de Mostaganem³³. Il est ainsi très vraisemblable que non seulement la ville de al-Ġabal, mais aussi tout le Ġabal Huwwāra appartenait au royaume des Banū Masāla. Al - B a k r ī et Ibn Ḥal-dūn localisent aussi une branche des Huwwāra dans le plateau de Sersou (Sersou), au sud-est de la plaine de Mindās, sur la rive droite de la Mina³⁴. Il paraît qu'aussi cette branche huwwāride restait au IX^e siècle sous la domination des Banu Masāla, de même que les Huwwāra établis dans le Ġabal *Tiġān, dans le massif de Ouarsenis, anciens réfugiés après la bataille de Nahr Islān.

Il va sans dire que la naissance, dans le voisinage immédiat de Tāhert, capitale de l'État des Rostémides, si puissant jadis, d'un petit royaume huwwāride qui savait défendre son indépendance jusqu'au moins à l'an 889 (ou 891) si non plus longtemps encore, n'était point indifférent pour le sort de cet État. Il paraît que ce fait contribua dans un degré considérable au déclin du prestige des imāms rostémides chez les tribus berbères, les fervents Ibādites sans doute dépendant de leur autorité mais supportant mal le gouvernement de ces imāms, comme de tous les autres gouvernements centraux. Les tendances séparatistes des tribus qui habitaient à l'alentour de la ville de Tāhert se sont révélées distinctement sous le règne de l'imām Aflaḥ, fils et successeur de 'Abd al-Wahhāb. Ces tribus, dit Ibn aṣ-Ṣaġīr, étant devenues riches et puissantes, montraient autant d'orgueil que les habitants de la capitale, si bien qu'Aflaḥ en vint à craindre une coalition que pût lui arracher le pouvoir. Alors Aflaḥ s'appliqua à semer la discorde parmi les tribus proches les unes des autres. Ses excitations entre les Luwāta et les Zenāta, les Luwāta et les Maṭmāta amenèrent des scissions qui donnèrent lieu à des guerres entre ces tribus. Chacune des tribus chercha dès lors à se concilier la faveur de l'imām par crainte de le voir soutenir contre elle sa rivale³⁵.

Cette politique raisonnable a permis à Aflaḥ de tenir de court les fières et puissantes tribus berbères habitant les environs de Tāhert, centre de l'État des Rostémides. Il lui manqua cependant de forces pour sauvegarder les frontières de son État à l'Est. Il n'est pas donc étonnant qu'au cours de son règne la majeure partie des provinces de l'Est se détache de l'imāmat rostémide. L'émir aghlabide Abu 'l-'Iqāl entreprend en l'année 838/39 l'action contre les tribus berbères-ibādites habitant la Tunisie du Sud, ce qui abouti, après un certain temps à la réunion de ce territoire à l'État

³² El - B e k r i, *Description de l'Afrique*, texte ar., p. 69; trad., p. 143.

³³ Ibn K h a l d o u n, *Histoire des Berbères*, t. I, 281.

³⁴ El - B e k r i, *Description de l'Afrique*, texte ar., p. 67; trad., p. 139 (au sud de Tihart-la-neuve, capitale des Rostémides); Ibn K h a l d o u n, *Histoire des Berbères*, t. I, p. 241. Sur les Huwwāra dans le voisinage immédiat de la Mina voir Ibn Ṣ a ğ h i r, *Chronique*, p. 44 (texte) et p. 108 (trad.).

³⁵ Ibn Ṣ a ğ h i r, *Chronique*, p. 27 (texte ar.) et pp. 86—87 (trad.).

des Aghlabides³⁶. Son successeur Abu 'l-'Abbās (840/41—856/57) essaie de déplacer les frontières de son État à l'ouest jusqu'à la proximité de Tāhert en fondant là, la ville al-'Abbāsiya. C'est ensuite seulement qu'avec l'aide des Omayyades espagnols Aflah réussit à repousser le danger qu'il court de ce côté et à incendier en 853/54 al-'Abbāsiya³⁷. Après la mort d'Aflah le déclin de l'État des Rostémides se poursuit. Non seulement les dernières provinces de l'Est de cet État se détachent et parmi elles le plus fidèle bastion Ġabal Nafūsa en Tripolitaine qui tombe sous les coups des Aghlabides en 896³⁸, mais aussi dans le centre même de l'État règne le désordre. Tāhert lui-même devient dans la seconde moitié du IX^e siècle le spectacle de longs et acharnés combats intérieurs³⁹, dont profitent même les Banū Masāla pour conquérir cette ville, siège d'une famille détestée par eux⁴⁰. Cependant la chute définitive de l'État des Rostémides et de Tāhert ne fut pas causée uniquement par les luttes intérieures, dans lesquelles les Banū Masāla ont joué un rôle si important, mais elle fut l'œuvre des Fatimides qui détruisent définitivement en 908/909 ce petit État déjà très réduit qui subsistait de l'ancien et fameux imāmat des Rostémides⁴¹. Tout semble démontrer qu'à cette occasion perdent aussi leur indépendance les tribus berbères-ibādites habitant le territoire nord-est du département d'Oran et parmi elles aussi les Huwwāra. Les persécutions fatimides de 910/911 ont forcé ces tribus à abandonner les doctrines de la secte ibādite et à embrasser les croyances chiites⁴².

Ainsi se présente l'histoire du petit État que créa la tribu de Huwwāra presque au centre du puissant imāmat des Rostémides ainsi que la participation de cet État à la chute de l'imāmat qui, effectivement, survint encore avant que l'armée des Fatimides lui ait porté le coup définitif.

Je pense, que ces circonstances justifient suffisamment le fait de m'occuper de ce problème dans le présent article qui avait principalement pour tâche de jeter un peu de lumière sur cette époque qu'on peut considérer comme appartenant encore à la période que le renommé historien français E. F. G a u t i e r appelle avec justesse "les siècles obscurs du Maghreb"⁴³.

³⁶ F o u r n e l, *Les Berbers*, t. I, pp. 507—508; L e w i c k i, *Les Ibādites en Tunisie au moyen âge*, pp. 6—14. Les auteurs arabes sunnites considèrent l'annexion aghlabide de la Tunisie du sud comme une victoire remportée par l'armée d'Abū 'Iqāl sur les tribus berbères revoltées contre les Aghlabides.

³⁷ Voir F o u r n e l, *Les Berbers*, t. I, pp. 513—514 et les sources arabes citées par cet auteur.

³⁸ L e w i c k i, *La répartition géographique des groupements ibādites* pp. 329—330; voir aussi F o u r n e l, op. cit., t. I, p. 575; F. B é g u i n o t, *Al-Nafūsa*, Enzyklopaedie des Islām, t. III, p. 898.

³⁹ I b n Ṣ a g h i r, *Chronique*, pp. 31—41 (texte ar.) et pp. 91—104 (trad.).

⁴⁰ Voir plus haut, p. 11.

⁴¹ M a s q u e r a y, *Chronique d'Abou Zakaria*, pp. 217—221; E l - B e k r i, *Description de l'Afrique*, texte ar., p. 68 et trad., pp. 139—140; I b n K h a l d o u n, *Histoire des Berbères*, t. I, p. 243; F o u r n e l, *Les Berbers*, t. II, pp. 90—91; G. M a r ç a i s, *Rustemiden*, p. 1283.

⁴² I b n K h a l d o u n, *Histoire des Berbères*, t. I, p. 244.

⁴³ E. F. G a u t i e r, *Le passé de l'Afrique du Nord. Les siècles obscurs*. Paris 1952.